



Louis XV redécouvre Versailles

Dernier des arrière-petits-fils du vieux potentat archétypal, Sa Majesté Louis XV, schizothyme et encore enfanton pusillanime, n'était visiblement pas trapu ni du genre pycnique.

Quoiqu'il n'eût que douze ans et qu'il affectionnât les balades aux entours des Tuileries, il fut des plus évident, sans qu'on dût atermoyer, que revenir à Versailles lui plut sur-le-champ. Il acquiesça d'emblée en son for intérieur.

« Fut-ce de bon augure ? » susurraient a posteriori de cruelles gens soi-disant haut placés.

Trois cents Versaillais et quelques s'étaient succédé le long de l'avenue de Saint-Cloud pour accueillir le roi. Des chevalu-légers grenat aux chemineaux ords, tous s'étaient fait fort d'acclamer si bel arroi.

Après qu'il les a eu salués, le jeune souverain revit son cher château, dont les murs d'écrû inhabituel avaient l'air étincelants sous le soleil.

De promptes réminiscences se sont imposées à lui dans les allées du parc que son bisaïeul avait tant voulu. Tandis que sa suite s'égaillait de-ci de-là parmi les entrelacs de buis vert sombre et de lauriers-tins rose fuchsia, le roi humait goulûment brizes, éclaires et (h)ellébore noirs.

Après qu'il eut batifolé, anhélant mais accort, il atteignit la galerie des Glaces, où naguère il tirait des traits sages avec ses acolytes. Les quelque trois(-)cent(-)quatre-vingts miroirs, telles des psychés ensoleillées, enluminaient les peintures des plafonds et des soffites ouvragés. Alors qu'il s'était allongé à même le parquet pour contempler les plus jolies, les courtisans, emberlificotés dans leurs préséances, se sont crus contraints de s'asseoir par terre.

Une telle scène, quelque incongrue qu'elle fût, serait-elle vraisemblable dans une série télévisée ?